

sur son dos tout son modeste bagage dont le bréviaire était la partie la plus pesante, avançant à grandes enjambées, toujours discourant, toujours de bonne humeur, passant la nuit à la belle étoile, devant les portes de la Basilique de Lorette, pour conquérir en personne le droit d'y célébrer le premier la messe au point du jour, quittant la nuit suivante les sanctuaires d'Assise visités jusqu'au dernier, passant une troisième nuit en chemin de fer pour parvenir à célébrer encore la messe à St. Antoine de Padoue, sans manquer le rendez-vous général du 7 juin à Turin, et, après toutes ces pérégrinations d'une piété que j'appellerai herculéenne, se trouvant le premier de tous au tombeau de St. Charles-Borromée à Milan et faisant tranquillement l'ascension des 500 degrés qui conduisent par la flèche de marbre jusqu'au pied de la Madone dorée, d'où le regard émerveillé du voyageur domine toute l'immense plaine de la Lombardie.

De l'intrépidité de ces ecclésiastiques belges au souvenir de Mgr. X. de Mérode, la transition est naturelle. Son tombeau est au *cimetière des Flamands* qui se trouve derrière l'immense sacristie de la Basilique de Saint-Pierre. Le dernier jour de notre pèlerinage, le 29 mai, une messe a été dite par Mgr. Cartuyvels, dans la chapelle qui se trouve à côté de la *Pietà* de Michel Ange, pour le repos de l'âme de notre illustre compatriote, illustre par son dévouement magnanime plus encore que par sa naissance. A Rome, on retrouve partout la mémoire de ce grand cœur, dans la *chronique vivante* du Vatican, dans les hôpitaux, dans les écoles, dans les catacombes et jusque dans les décombres du quartier officiel du nouveau régime civil, où le peuple romain continue à appeler la *via nazionale* du nom de son créateur, *via Merode*. Il y a en Italie des gens à qui l'existence de la Belgique a été révélée grâce à la personnalité de X. de Mérode, et quand un cocher de fiacre apprend que vous êtes Belge, immédiatement il vous associe dans sa pensée fine et trop souvent dans sa mobile conversation au souvenir de Mgr. de Mérode... Ceci soit dit pour me venger de la loquacité intéressée de plus d'un *vetturino*. [1] Aucun prêtre belge n'était plus digne que le vice-recteur de l'université de Louvain de célébrer, dans ce sublime sanctuaire, un service, auquel nous assistâmes tous avec un recueillement doublé de patriotisme. De la Basilique, nous allâmes au cimetière où, en présence des enfants, qui fréquentent dans le quartier l'école fondée par le défunt, des prières furent dites en chœur. C'est là, devant le tombeau de X. de Mérode, sur le *cimetière des Flamands*, que se termina la partie religieuse de notre voyage. C'est là que nous nous sommes dispersés, pour courir vers tous les coins de l'Italie par bandes isolées. N'en est-il pas ainsi dans le pèlerinage de la vie, qui se termine toujours sur un cimetière ? Heureux les voyageurs qui sont enterrés dans une terre qui porte le nom de leurs amis. Heureux surtout ceux qui meurent comme X. de Mérode, avec « plus d'honneur que d'honneurs. »

Voilà quelques-unes des impressions que j'ai gardées de

ma trop rapide expédition. Si elles ont trouvé le chemin de votre cœur, peut-être pourrai-je rouvrir encore le mien une autre fois, pour continuer ce récit, fait à bâtons rompus et sans ordre. En m'arrêtant, je ne dépose pas mon arme, je veux dire, ma plume de fer. J'écoute la grande voix qui vient de parler dans le consistoire du 22 et dont j'entends d'ici les puissants échos, comme vous :

« Pendant que l'atrocité de la guerre souille en ce temps
« la terre de carnage et de sang, par quoi Dieu veut faire
« comprendre à tous ce qu'il faut attendre des hommes
« quand les droits divins et humains sont renversés, la
« justice et la vérité opprimées, notre combat n'en est en
« rien diminué. Il est d'autant plus noble et plus élevé par
« sa nature qu'il a non-seulement pour objet la défense et
« l'intégrité de la religion, mais celle de la société civile
« elle-même et la restauration des principes qui sont les
« fondements de la paix et de la véritable prospérité. Con-
« tinuons donc courageusement le combat entrepris avec
« les armes de notre milice, demeurons attachés au Sei-
« gneur dans la voie de ses jugements, continuons à le
« prier avec ferveur et humilité, afin que, commandant au
« vent et à la mer, il ramène la tranquillité ; et, pendant
« ce temps-là, ne craignons ni l'adversité ni la puissance
« des ennemis, car Celui qui est en nous est plus grand que
« celui qui est dans le monde. »

P. de H.

Membre du Pèlerinage belge.

COLLEGE JOLIETTE

FONDE EN 1846

DIRIGÉ PAR

Les Clercs de Saint Viateur.

COURS COMMERCIAL ET CLASSIQUE.

CONDITIONS :

<i>Demi-Pensionnaires</i>	\$ 20.00
PENSIONNAIRES.	
<i>Enseignement et pension</i>	100.00
<i>Lit, lavage, raccommodage</i>	18.00
<i>Usage d'un pupitre</i>	1.00
<i>Leçons et usage du piano</i>	20.00

"LA VOIX DE L'ÉCOLIER"

DU COLLÈGE JOLIETTE

Paraît le 1er et le 15 du Mois

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE.

ABONNEMENT (payable d'avance).....\$1.00

ON EXÉCUTE au Bureau de la
Voix de l'Écolier toutes espèces d'IMPRESSIONS
aux prix les plus réduits.

Promptitude et Soins garantis.

(1) Voiturier, conducteur.